
SINGAPOUR - Travail de l'ALAC - 1e partie
Mardi 10 février 2015 - 10h00 à 12h00
ICANN – Singapour, Singapour

ALAN GREENBERG: S'il vous plait, nous allons commencer notre réunion.

Premier point sur l'ordre du jour. Discussion de 20 minutes sur l'Academy d'ICANN avec le groupe de travail de l'Academy d'ICANN. Donc je donne la parole à Sandra Hoferichter.

SANDRA HOFERICHTER: Merci.

Pendant la réunion d'hier, beaucoup de gens venant d'autres communautés n'ont pas pu venir participer à cette réunion parce qu'il y avait des conflits d'horaires avec d'autres sessions qui avaient lieu parallèlement. Donc j'ai été heureuse de voir que beaucoup de membres de la communauté d'ALAC étaient présents.

Ça a été une réunion active et dynamique. La principale discussion portait sur la version préliminaire de notre site internet. On est en train de charger la page. Chris Gift a préparé une première version préliminaire pour notre programme, programme de leadership et programme d'Academy, qui sera donc sur le site. On en a parlé, on a présenté une première version, on a été d'accord pour faire quelques modifications. J'aimerais vous montrer si on peut l'avoir sur l'écran, pour vous dire ce dont on a parlé et ce qu'on a accordé.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Je voudrais aussi ajouter que cette page n'est pas que pour le programme de leadership mais aussi pour le site de l'Academy de l'ICANN, pour la communauté. Le programme de formation de leadership va être, dès qu'il est confirmé dans le budget, va avoir lieu deux jours avant la réunion de Dublin en octobre 2015. Et pour ce programme de formation de leadership, nous allons faire une sous-page qui va comprendre un forum de présentations de candidatures.

Ici voilà vous voyez la première diapo de la réunion d'hier, première version de ce site internet de l'Academy d'ICANN. Il est difficile de le lire, mais je vais vous expliquer les éléments.

Il y a un calendrier, il y a une section des membres, il y a des sections qui ont un lien directement avec les programmes qui existent au sein de l'ICANN ou qui vont être créés dans l'avenir. Le groupe de travail hier s'est mis d'accord pour dire qu'on n'avait pas besoin de système de Twitter, qu'on allait déployer les 5 réunions futures et que c'était suffisant.

Au niveau de la terminologie, les membres de l'Academy ont eu des problèmes concernant l'adhésion pour l'Academy, c'est un groupe de travail intercommunautaire dans le futur, ça l'est déjà d'ailleurs, et ce sera formalisé dans le futur. Donc c'est un groupe de travail, il y a eu des problèmes au niveau de cette terminologie. Il n'y a pas de comité permanent, il n'y a pas d'adhérents. Mais comme c'est une première version seulement – vous voyez ici comment ça va être déployé.

Nous sommes contents de voir que cette présentation a été incorporée dans le site officiel d'ICANN, c'est la même conception, le même design que vous avez lorsque vous entrez dans ICANN.org, et lorsque vous



entrez dans la page principale d'ICANN, c'est le même design qui a été repris.

Il y a eu une proposition faite par des représentants du GAC qui a été très utile, ils disaient que l'on pourrait essayer de voir chaque programme, de regarder l'accessibilité de chaque programme de différents angles, de façon à ce que lorsque l'on rentre dans la page de l'ICANN Academy, on puisse choisir « je suis un nouvel arrivant », « je suis un leader avec de l'expérience », « je suis une personne qui contribue », qu'on puisse avoir différentes sections, qu'on puisse choisir entre les différents groupes de parties prenantes, « j'appartiens au GAC », « j'appartiens à ALAC ».

Donc à partir des liens, on va trouver des doublons bien sûr, puisqu'il y a des choses qui se superposent, mais cela va permettre d'accéder, de faciliter l'accès à chaque programme. On peut avoir une approche de différents points de vue, c'était notre idée pour cette première présentation de notre site.

Ensuite, nous voulions voir comment transformer les groupes de travail. Le groupe de travail est encore appelé groupe de travail Ad Hoc sous le leadership d'At-Large, groupe intercommunautaire. On a discuté de plusieurs possibilités, on a proposé de ne pas l'appeler groupe de travail intercommunautaire officiel, avec des règles et des procédures en développement etc., puisqu'il y a déjà des règles et des procédures qui existent et qui ne vont pas s'appliquer à la nature du groupe de travail de l'Academy qui est intercommunautaire bien sûr, et qui est inclusif aussi bien sûr, mais qui est ouvert. Et nous n'avons pas besoin de



produire ou élaborer une charte ou de créer des documents pour expliquer la mission de notre groupe de travail.

Donc nous allons faire une déclaration de mission probablement. Cela nous permettra d'avoir un soutien plus stable avec un président, vice-président, mais cela ne va pas satisfaire les critères d'un groupe de travail intercommunautaire. Alan nous l'a dit, s'il s'agit d'un groupe de travail préparé pour un objectif précis avec des résultats précis. Ce n'est pas le cas, ce sera un groupe ouvert, avec des membres qui vont entrer et sortir de ce groupe de travail avec une durée indéfinie, et je pense qu'une fois l'Academy va fonctionner complètement, ce sera un groupe de travail permanent, ou un comité permanent, peu importe le nom que nous allons lui donner.

Donc le premier point de notre ordre du jour était d'analyser le programme de leadership. Je pense que cela dépend de l'approbation dans le budget. Cette approbation, nous l'aurons au mois de mai 2015. Jusqu'à maintenant, je ne sais pas si ce programme va être approuvé, donc nous sommes en train de préparer notre nouveau programme, l'ordre du jour.

Les résultats de la réunion de Los Angeles a été qu'on devrait l'adapter encore plus au système, au fonctionnement d'ICANN. Il faudrait donc l'adapter vraiment aux méthodes de l'ICANN, et ne pas travailler de manière aussi générale.

Nous allons donc commencer à mettre en place une équipe de rédaction pour ce prochain ordre du jour. Nous allons le faire circuler à travers la liste de diffusion. Et ensuite nous allons faire un travail de sensibilisation auprès des AC et SO pendant la réunion de Buenos Aires.



Nous allons préparer une brochure, ou une fiche pour expliquer de quoi il s'agit, quel est l'objectif de ce programme de formation de leadership, quels sont les groupes qui sont ciblés, et ensuite nous allons demander aux participants des programmes précédents, je les aiderai, de faire de la sensibilisation auprès des SO et des AC, et d'inviter les futurs participants, et d'envoyer les membres de leur communauté à ce programme de formation de leadership.

Nous espérons avoir une sous-page, un sous-site qui sera bientôt prêt de façon à faciliter le processus de présentation de candidature, et de le rendre aussi plus facile pour le personnel qui s'occupe, qui gère de manière flexible toutes ces inscriptions. Nous voudrions maintenant passer à un stade plus professionnel de candidature, de participation etc.

J'ai fini, je suis à votre disposition si vous avez des questions.

ALAN GREENBERG:

Merci beaucoup Sandra.

Nous sommes un peu en retard, donc nous allons raccourcir chaque présentation, ou les discussions portant sur les présentations, de façon à ne pas finir en retard.

Olivier, vous avez la parole.

Nous allons donner 1 minute à chaque personne pour prendre la parole.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND:

Merci beaucoup Alan.



J'ai participé un peu à la réunion dont parle Sandra. J'ai dû la quitter en cours, parce que j'avais une autre réunion.

En tout cas, je pense que je ne suis pas tout à fait d'accord pour avoir un groupe de travail intercommunautaire, puisque pour la gouvernance, ce type de groupe n'a pas une cible. C'est un groupe qui permet de travailler sur la question de la gouvernance, avec le personnel d'ICANN, avec le conseil, dans les délibérations à l'extérieur de l'ICANN aussi, il a une certaine flexibilité. Cela a été démontré. Le groupe a été ratifié par les SO et les AC, et donc cela le prouve.

Merci.

ALAN GREENBERG:

Moi non plus, je n'étais pas d'accord pour ce que groupe de travail s'appelle groupe intercommunautaire. Je suis le président d'ALAC, et donc je pense que si on venait me dire qu'un groupe venait d'être ouvert sous ce nom, je serais étonné.

Je pense qu'on pourrait parler d'un autre nom, et si c'était le cas on serait mieux reçu et compris par la communauté. Je ne veux pas qu'il y ait des discussions sur le nom du groupe, nous avons déjà eu ce type de discussions dans le passé, je pense que nous savons de quoi nous parlons.

Tijani, vous avez la parole.

TIJANI BEN JEMAA

Alan, je pense que ce n'est pas une question de nom, mais une question de nature. C'est un groupe de travail intercommunautaire. Nous n'allons



pas l'appeler comme ça, peu importe. Mais il s'agit d'un groupe de travail intercommunautaire. Sinon, ce ne sera pas un groupe de travail qui va travailler sur l'Academy d'ICANN.

ALAN GREENBERG: C'est un groupe qui va travailler sur ICANN Academy, nous ne pouvons pas légiférer sur la participation de ce groupe. Nous allons encourager tout le monde à participer c'est tout.

S'il vous plait, ne passons pas toute notre session à parler du nom de ce groupe.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Je voudrais vous dire, peut-être qu'une manière d'avancer dans ce sens serait de voir de quelle manière ce groupe pourrait être soutenu et accompagné par les SO et les AC. On pourrait appeler cela groupe de travail, je ne sais pas si dans les statuts de l'ICANN il y a quelque chose là-dessus.

Ce qui est clair, c'est qu'il faut en parler, il faut donner un nom à ce groupe sinon il ne sera pas pris au sérieux.

ALAN GREENBERG: Je pense qu'on peut dire réunion du groupe de travail.

Sandra ?



SANDRA HOFERICHTER: Je suis d'accord avec Alan. Nous ne devrions pas passer trop de temps à chercher un nom. On a toujours appelé cela groupe de travail de l'Academy d'ICANN, je ne pense pas qu'il y ait besoin de changer de la nature de ce nom. Si on dit qu'il s'agit d'un groupe de travail intercommunautaire, ou d'un groupe de travail de l'Academy d'ICANN, peu importe.

Il suffit de fixer la structure qui sera derrière, mais ce sera toujours appelé groupe de travail sur l'ICANN Academy. On ne peut pas forcer la communauté à changer de nom et de dire à partir de maintenant on va l'appeler partie de travail, ou comité permanent sur l'Academy d'ICANN, ou on va l'appeler groupe de travail. Point final.

On va chercher des structures derrière qui vont nous permettre d'avoir un groupe qui soit responsable et qui ait un rôle reconnu et une fonction reconnue.

ALAN GREENBERG: Merci.

Est-ce qu'on peut parler d'autre chose ? Hier on a suggéré de s'assurer que tout soit proprement ou correctement reflété, qu'il y ait un équilibre au niveau du genre, des communautés, et c'est important. Je voudrais aussi un bon acronyme pour tout cela. S'il vous plaît, laissons le nom de côté, et abordons les autres problèmes.



OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Ce que je veux dire, ici, c'est que nous devons formuler tout cela. Si cela n'est pas formulé au sein de l'ICANN, quel que soit le nom que nous allons utiliser, cela ne sera pas pris au sérieux.

ALAN GREENBERG: Je pense que le mot 'groupe de travail' peut être utile et suffisant.
Sandra l'a dit.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Quelles sont les prochaines étapes ? Comment allons-nous formaliser cela ? Il faut une charte. Avons-nous besoin d'une charte ou pas ?

ALAN GREENBERG: Je pense qu'on a parlé de mission, je ne suis pas sûr qu'il faille beaucoup approfondir ce point-là. Il s'agit d'une session de rapport, pas d'une session du groupe de travail.
Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ou suggestions ?

FATIMATA SEYE SYLLA Je voudrais savoir quelle sera la périodicité du programme de leadership, tous les combien aura-t-il lieu ce programme ? Je pose cette question, parce que s'il on tient compte des leaders que l'on peut avoir pendant 1 an et que l'on peut former, si on peut former les gens deux ou trois fois tous les ans, combien de personnes on aura à former l'année prochaine ?

ALAN GREENBERG:

C'est une bonne question.

Je pense que le problème c'est qu'on parle d'une question de leadership. Dans le contexte dans lequel tout le monde au sein de l'ALAC, tous les leaders régionaux, les membres de la GNSO, sont tous des leaders, ce sont des leaders de la communauté dans son ensemble, ce sont des leaders de leaders.

Donc je pense qu'ici il y a un problème de quantité de leaders, et le problème c'est que – et peut-être qu'il faut ignorer si le terme de leader. Le nombre de personnes que l'on peut traiter, excusez-moi pour cette expression, au cours d'une session annuelle, est probablement insuffisant. Et j'aimerais penser que la prochaine Academy, quelle que soit son nom, va essayer d'avoir plus d'une session par an.

Ce n'est peut-être pas facile à organiser, mais je pense que ceux qui ont participé à la réunion générale annuelle sont des gens qui ont déjà participé à ce type de formation par exemple.

Donc je pense qu'une manière raisonnable d'aborder cela serait de dire que l'Academy aura lieu plus d'une fois par an, et je pense que cette initiative qui a commencé de bas vers le haut, pourrait être abordée comme ça. Je suis tout à fait d'accord avec ce concept.

Heidi vous avez la parole.

HEIDI ULLRICH:

On pourrait peut-être appliquer ce programme de formation de leadership pendant les deux journées qui ont lieu avant la réunion, ce qui nous permettrait de faire de l'information et la sensibilisation.



ALAN GREENBERG: Est-ce qu'il y a des commentaires ou des questions ?

TIJANI BEN JEMAA : Merci Alan.

J'ai peur qu'on continue à confondre ici les choses. ICANN Academy et la formation de leadership ce n'est pas la même chose. ICANN Academy ce n'est pas seulement pour la formation de leadership. Ça a été créé pour les efforts d'apprentissage au sein d'ICANN, et le personnel nous demande d'appliquer ce modèle, et maintenant, tout le monde parle du programme de leadership comme si c'était l'Academy. Ce n'est pas la même chose, et c'est ce que Sandra a dit. Quand on parle de groupe de travail intercommunautaire, de charte et. C'est une manière de vouloir rendre les choses plus officielles, d'être reconnus, de manière à pouvoir vraiment mettre en place ce travail de l'Academy à partir de là.

ALAN GREENBERG: Merci Tijani.

Je ne me trompais pas, non, je parlais d'une composante de l'ICANN Academy. On a une certaine expérience et on pense qu'on peut justifier l'augmentation de son budget pour que cela réponde aux besoins d'une plus grande partie de notre communauté.

Je ne voulais pas dire que c'était la seule partie de l'ICANN Academy. Je le sais, c'en est une partie seulement.

Est-ce que quelqu'un d'autre veut prendre la parole ? Non ?



Alors, nous voilà déjà après 17 minutes en ayant fini cette première partie de la séance.

Maintenant nous allons passer au comité de travail des nouveaux gTLD. Ils ont élaboré un rapport, on s'est dit avec Evan qu'on allait consacrer quelques minutes à la discussion qu'on a maintenue hier soir, qui était un peu restreinte en termes de quantité de personnes qui ont participé.

Mais je voudrais que l'on résume ce que nous avons discuté hier soir, et je donnerai la parole à Evan.

Lors de la discussion, on avait trois personnes d'At-Large, Olivier, moi-même, et Evan. Nous étions les personnes qui avons, je ne vais pas dire généré ces activités, mais qui avons participé le plus. On avait trois personnes du GAC qui représentaient l'Union Européenne, les Etats-Unis, et quelqu'un d'autre.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Il y avait deux personnes de l'Union Européenne, et une personne des Etats-Unis, et bien sûr le président du GAC.

ALAN GREENBERG: Oui, c'est correct. J'ai oublié de le dire.

On avait une quantité de personnes des registres, on avait Mason Cole en tant qu'agent de liaison entre le GAC et la GNSO, il n'a pas participé activement à la discussion. Ron Andruff représentait l'unité constitutive des commerciaux. Il y avait James Bladel pour les bureaux d'enregistrement. Je pense que c'est tout.

On a commencé à discuter avec les registres et les bureaux d'enregistrement.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: La réunion a eu lieu dans la salle Chatham House, et suivant certaines règles, donc on ne peut pas divulguer tout ce qui a été dit.

ALAN GREENBERG: C'était une réunion qui avait été convoquée par le PDG bien sûr, puisqu'il y avait un nombre de personnes dans la réunion qui le représentaient.

Nous avons eu différentes personnes qui ont présenté leurs avis, et on a fait un deuxième tour de questions réponses, on n'a pas eu vraiment un dialogue, mais c'était justement une affirmation de l'opinion de chacun parmi nous. On a entendu un nombre d'idées qui ont surgi à partir de la réunion, qui ont pris un peu plus de matière. C'est devenu réel. Et le GAC et l'ALAC ont convenu qu'on ne disait pas en réalité qu'il y a 39 TLD, c'est le bon nombre que nous avons non ? C'est à dire il n'y a pas 39 TLD qui aient des implications horribles et qui fassent modifier de manière radicale.

Ce qu'on a dit, c'est ce qu'on a dit dans notre conseil, c'est qu'il fallait qu'il y ait un groupe pour les évaluer. On s'est dit que peut-être si on le faisait, le GAC allait aller au-delà de ce qu'ils pouvaient faire. Il n'était pas nécessaire de faire des protections.

C par exemple Fadi disait que s'il s'appelait fadi.dentist sur Internet ce serait un peu confus. Donc je pense que si quelqu'un allait voir le



dentiste et lui permettait de travailler dans sa bouche juste parce qu'il y avait un nom de domaine, il mérite qu'on lui fasse n'importe quoi.

Mais il y a d'autres noms de domaines bien sûr plus sensibles, et qui ont besoin d'un niveau de protection plus conséquent. On sait que certains ont déjà ce niveau de protection, on ne remet cela en cause.

On voulait savoir comment les gens de conformité allaient mettre en œuvre cela. La réponse était que ça n'allait pas être fait, qu'il fallait présenter une plainte si on en avait. Et je pense que ce n'est pas censé de le faire si l'ICANN ne respecte pas son contrat. Mais à un moment donné, la réponse était qu'ils n'allaient respecter que le jugement des panels indépendants. Et nous allions faire une externalisation de ce travail si nécessaire.

La position actuelle semble être que l'ICANN va appliquer les contrats, et on demande spécifiquement une déclaration écrite pour que si des groupes tels que les organisations de consommateurs, les régulateurs, les gouvernements, déposent des plaintes, on va y travailler de manière active, et je pense que même si l'ALAC n'a pas d'intérêt significatif là-dessus, on devrait protéger ces intérêts.

Il y a différents faits ici, je ne sais pas si ce sont des faits très importants, mais le fait que certains de ces TLD aient éliminé certaines possibilités, puisqu'on a des milliers de TLD, et qu'on n'ait pas vu de plaintes, c'est déjà un bon indice. Je n'ai pas vu de plainte sur Internet avec les personnes qui s'en servent. Ça ne me surprend pas.

C'est un petit résumé de ce qu'on a discuté. On n'a pas atteint des conclusions, c'était juste une question de démarrer le dialogue, c'était la



première fois qu'on se réunissait pour discuter de ce type de sujet que je sache, et j'étais content de la manière dont la discussion s'est développée.

Olivier, sachez qu'il va falloir qu'Evan, puisque c'était lui qui avait géré la réunion. Alors soyez bref s'il vous plaît.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci Alan.

Je voulais simplement répéter ce que Cherine Chalaby, le président du programme des nouveaux gTLD a dit lors de la réunion avec le conseil d'administration. Il y a eu un nombre d'actions à suivre qui ont été notées à partir de cette réunion, et je voudrais les lire pour les personnes qui n'étaient pas là.

D'abord, il fallait s'engager en un triage de chaînes, on en a 39 en ce moment, et on voudrait savoir quelle serait la gravité d'un cas de ce type, et voir quels sont les engagements d'intérêt public, ces déclarations d'intérêt public, les PIC, et ce qui est inclus dans les contrats.

Numéro 2, on se demandait si on pouvait créer une base d'informations, de connaissances, avec le sens des TLD, c'est le concept d'une marque de confiance. C'est ce qu'il faut considérer en tout cas. On s'est dit qu'il fallait être plus rationnel également, ce qui correspond aux autres points qu'on va devoir considérer au moment d'évaluer la possibilité de créer ce triage. Ce que vous avez dit dans le résumé correspondait à cela.



ALAN GREENBERG: C'est conformité des PIC, pour l'établissement de hiérarchie de priorités, on devrait parler de DRP mais ce n'est pas le cas ici.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Alors il va falloir que l'on demande à Cherine Chalaby de préciser cela.

Pour ce qui est de l'application de la loi, il va falloir prendre des mesures également, actions à suivre suivantes, et de faire des remarques sur les faits plutôt que sur les données. Et on a annoncé que les membres du conseil d'administration et du sous-groupe des gTLD du conseil et moi-même avons davantage de données en ce moment. Les PIC dans le périmètre, c'était une question de voir si on avait des problèmes dans ce domaine. On ne veut pas entrer ici dans quel est le domaine, mais il faudrait qu'on s'occupe du processus d'élaboration des politiques au sein de la GNSO. Si ce n'était pas le problème, le PDP ne serait pas effectué.

Et comme vous dites, il y avait une lettre de Fadi qui confirmait la conformité des PIC de DRP.

ALAN GREENBERG: Un PDP de tout ce qui ne correspond pas à ces limites peut ne pas être valide, mais on ne peut pas modifier unilatéralement un contrat. Cette question va modifier immédiatement un contrat qui est déjà signé. C'est ce qui est signé, et sur ce qui ne peut pas être modifié. Donc ce n'est pas censé d'avoir un PDP pour modifier un contrat si c'est en dehors de ses limites, de ses critères. Donc on ne peut pas modifier ces contrats.



Un nombre de fois, les PIC DRP ont dit si vous n'aimez pas ce qui est dans le contrat il faudrait que l'on fasse un PDP, et on s'est demandé un nombre de fois, et on a demandé à l'équipe juridique de l'ICANN aussi, de nous dire si quelque chose correspondait à ces critères, à la liste de ce qui pourrait modifier un contrat.

Si c'est le cas très bien, on va suivre ce chemin, mais si ce n'est pas le cas, il faudrait qu'on n'en parle plus.

HOLLY RAICHE:

Je suis un peu inquiète par cette demande d'Alan. Je viens d'un monde où on doit toujours évaluer s'il y a eu des dégâts, et on ne sait pas dans ce cas-là. Donc on devrait voir combien de morts on a ici à cause de ces problèmes de contrat.

Et on devrait voir comment on va rédiger ces contrats. Moi je voudrais pouvoir revenir en Australie, chez moi, en tant que présidente du groupe des noms et des consommateurs, et savoir déjà quel serait le résultat de la discussion, ce qu'on devrait considérer, même si je ne suis pas forcément pour la confiance à ces marques commerciales. Mais peut-être que les gens pourraient dire « nous allons agir dessus. »

J'aime bien cette idée de suivi actif, de contrôle actif, mais on devrait peut-être obtenir des réponses concrètes.

ALAN GREENBERG:

Merci.



Je demanderai au personnel de s'assurer à commencer à compter, de faire le compte à rebours, lorsque le personnel commence à parler, pas après.

On n'a toujours pas donné la parole à Evan et il ne nous reste que 5 minutes.

J'ai deux personnes voulant prendre la parole, Olivier, et Cheryl.

Je sais qu'Evan voudrait au moins consacrer quelques minutes à parler au groupe de travail des nouveaux gTLD.

Olivier, vous avez 20 minutes qui avaient été consacrées à ATLAS, ça pourrait être raccourci de 20 à 17 si cela vous convient. Alors on continuera ainsi.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci Alan.

Pour ce qui concerne votre souci d'évidence concrète au lieu d'évidence expérimentale, c'était quelque chose que nous avons dit. On n'a pas identifié de problème pour l'instant, et l'ALAC aimerait avoir une bonne recherche. On pourrait commencer à travailler dessus, [ARCITELLUS 00:41:16] a également préparé un rapport à ce sujet, cela montre que le hameçonnage, la fraude, sont de gros problèmes.

On a vu des pertes de 300 millions de dollars à cause de problèmes de fraude. Cela représente un gros problème pour nous. Donc on devrait en fait savoir si ça pourrait ou pas présenter des problèmes.

ALAN GREENBERG: Cheryl ?

CHERYL LANGDON-ORR: Merci, et merci Olivier, je voulais dire ce que vous venez d'exprimer.

En tant que comité consultatif At-Large, on devrait également s'assurer que l'on reconnaisse les risques supplémentaires lorsqu'on voit différents entrants dans le monde de l'Internet pour les personnes qui ne savent pas prévenir les problèmes de hameçonnage par exemple. Et si on ne devrait pas perdre de vue qu'avec plus de popularité des IDN, il va y avoir exponentiellement plus de problèmes.

Et, pour aller de l'avant, et dans le cas de certaines cultures, il sera extrêmement différent de pouvoir obtenir les faits. Parce qu'on verra cela comme un échec personnel, et on ne va pas participer.

Alors comme vous savez, je suis 100% pour les faits, mais il faut que l'on reconnaisse également que ces faits, en tant que discussion, vont être plus raisonnables.

Merci.

ALAN GREENBERG: Merci Cheryl.

Autre remarques sur certaines cultures et les IDN, mais même aux Etats-Unis, vous saurez qu'il y a un grand nombre de manquements personnels.

On parle ici d'attaques personnelles, ou même de vols. Ce sera difficile d'avoir des faits concrets. On a dit cela au début du processus, on sait



qu'il n'est pas facile d'avoir des informations spécifiques, et on a également dit que ce serait difficile de démontrer le négatif, de refuser cela.

Au moins un membre du conseil d'administration a fait une déclaration directe disant que ce n'était pas pour protéger les consommateurs mais pour protéger l'ICANN. Donc cela aura un impact négatif sur l'ICANN, et en cas de crise mondiale, cela ne va pas nous aider non plu.

Y a-t-il d'autres commentaires ?

Rapidement, Evan allez-y avant que quelqu'un d'autre demande la parole. Vous avez le contrôle de la réunion.

EVAN LEIBOVITCH:

Je parlerai vite, mais au sait qu'on a des interprètes au fond de la salle. Donc j'essayerai de parler à un débit raisonnable.

Je remarque par rapport à ce qu'Alan a dit, qu'il est impossible de démontrer la négative, de refuser lorsque quelqu'un nous dit quelque chose. Lorsqu'on ne nous a rien dit, ça ne veut pas dire que le cas n'est pas réel, que ça n'existe pas.

Donc je voudrais que l'on passe à la réunion du groupe de travail des nouveaux gTLD qui aura lieu cet après-midi.

On va s'occuper d'autres questions d'intérêt. Je voudrais que l'on passe à la question des marques commerciales, dont Olivier et Cheryl parlaient tout à l'heure. Ça nous fournirait une bonne solution, mais de toute façon ça n'exige pas de contrat ni de modification des contrats existants, et on a un sens de confiance publique. Ce qu'on compte faire



ici en définitive. Trouver des solutions et c'est ce qu'il faut que nous considérons.

Lors de la réunion avec le conseil d'aujourd'hui, on a dit quelque chose qui n'est pas peut-être spécifique aux nouveaux gTLD, mais c'est quelque chose que l'ALAC doit considérer, et c'est sur quoi il faut que nous fassions des avertissements. Parce qu'il y a eu beaucoup d'avertissements cette année, on se dit voilà ce qui est important, et cela est important aussi, et il y a quelque chose d'autre qui est important.

Hier la moitié de la salle disait qu'il n'y avait pas de problèmes, et l'autre moitié disait qu'il y en avait un. Et le but de cette réunion était de s'assurer que la moitié des participants de la salle se rende compte que c'était un problème qui n'allait pas disparaître.

Et lors de la réunion de Los Angeles, même avant que quelqu'un identifie cela, on a déjà commencé à dire qu'il y avait un problème avec ces aspects, même avant que les PIC aient été présentés.

On voulait attirer l'attention des personnes, et on a pu le faire. Mais on ne voulait pas arriver à ce niveau de désespoir pour pouvoir passer à ce travail qui est si important.

Alan, je vais vous demander quelque chose de général pour l'ALAC, c'est quelque chose qu'il faut que l'on fasse. Que l'on discute comment attirer l'attention des personnes. Comment signaler cela. On a reçu l'attention des personnes, mais il faut que l'on sache comment leur indiquer qu'il y a des questions qui sont critiques et dont il faut qu'ils s'occupent.



Il y a un nombre de différents aspects de très hauts profils qui doit faire partie du travail de l'ICANN. Si c'est le cas, il va falloir que l'on trouve un moyen pour attirer l'attention des personnes sur cela.

Au sein du groupe de travail, nous allons entrer dans les détails de ces questions, Heidi m'avait demandé si on avait des diapos juste au début de la réunion. Mais même jusqu'à ce qu'on ait fini la réunion avec le conseil d'administration, je ne savais toujours pas ce que j'allais dire.

Je voudrais dire qu'il s'agit d'une des questions de politiques critiques, et il faut que l'on discute de ces questions. Je trouve qu'il y a des solutions créatives qu'on pourrait apporter à ce groupe de travail intercommunautaire, trouvant un terrain commun, même si c'est quelque chose qui ne correspond pas au domaine des contrats.

Y a-t-il des commentaires ?

C'est moi qui préside, ou c'est vous qui modérez Alan ?

ALAN GREENBERG:

J'essaye de modérer mais je n'y arrive pas.

Mon seul commentaire sur le rapport qu'il faudrait faire ici est que cette réunion en réalité devrait porter sur l'ALAC et les dirigeants régionaux qui ont été invités à la réunion avec le conseil d'administration, et donc par conséquent je ne voudrais pas que l'on passe beaucoup de temps à répéter ce qui a été discuté lors de la réunion du conseil d'administration, pour les personnes qui étaient là et celles qui n'étaient pas là. Donc on ne va pas répéter ce qui a été dit.

Tijani allez-y ?



TIJANI BEN JEMAA :

Merci Alan.

Il y a un nombre de questions pour lesquelles on a identifié les problèmes existants, comme la similarité et les différents panels qui donnaient différentes évaluations des chaînes, ce qui était un gros problème. On avait d'autres problèmes, comme par exemple l'évaluation de la communauté. S'il y avait une candidature qui devait être prioritaire mais qui n'a pas été acceptée comme une candidature communautaire, bien que ce soit une candidature qui vienne de la communauté. Ce sont des questions qui sont très importantes pour nous, parce qu'il s'agit d'une que d'intérêt public. Et il faut qu'on se penche aussi sur cela. Les PIC sont aussi importants bien sûr.

EVAN LEIBOVITCH:

Ma réponse est cela va au-delà de la responsabilité du groupe de travail. Nous devons voir ce qu'il nous faut marquer comme points les plus importants, mais ce point-là n'est pas un point qu'ALAC doit aborder.

ALAN GREENBERG:

Merci. D'autres commentaires ? Des questions ?

S'il n'y en a pas, nous avons fini cette partie de notre réunion, et nous passons au point C du premier point de notre ordre du jour.

C'est Olivier qui a la parole.

Olivier est occupé, donc on l'attend.



OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Oui je suis prêt.

Nous avons une série de diapos sur l'écran à gauche.

Je voudrais commencer par la page Wiki, que nous avons créée sur le programme de suivi du sommet At-Large. Il y a une équipe qui continue à travailler sur la mise en œuvre. Je crois que c'est 49 recommandations qui ont découlé du sommet de juin 2014 de Londres. Nous devons maintenant catégoriser ces recommandations, de manière à ce que celles qui sont destinées à ALAC ou au conseil ou au personnel soient regroupées.

Si vous voyez la page Wiki qui a été créée, nous avons commencé par les recommandations, nous avons une sous-page avec les recommandations destinées au conseil. Pendant la dernière réunion qui a eu lieu à Los Angeles, nous avons présenté une série de recommandations destinées au conseil.

Il y aura un suivi concernant ces recommandations, qui sera fait par le personnel pour voir quelle est la réponse du conseil, et si on y a répondu etc.

Aujourd'hui, nous devons présenter cela au conseil, mais je pense que nous n'aurons pas le temps de le faire. Je pense que nous allons vous montrer rapidement ce que nous allons vous présenter en tout cas. C'est une mise à jour, ce ne sont pas vraiment des demandes présentées au conseil.

La première recommandation 16: ICANN doit améliorer la communication directe concernant les fuseaux horaires.



Je vais changer de micro pour avoir une meilleure vision des diapos.

Maintenant, pour cela, nous avons deux points importants. Le suivi a été assigné à un groupe de travail que nous avons ou à ALAC ou à des individus. Dans ce cas-là, nous avons assigné cela à l'équipe de mise en œuvre d'ATLAS 2 et à l'équipe de leadership d'ALAC, et cette recommandation était due au fait que nous sommes une communauté très diversifiée concernant les fuseaux horaires, les zones dans lesquelles nous nous trouvons dans le monde, et que c'était toujours les mêmes personnes qui souffraient pendant les téléconférences pour les horaires.

Il doit y avoir une augmentation de la rotation des appels concernant les fuseaux horaires, et nous devons accepter le défi que représentent tous ces fuseaux horaires de la communauté At-Large.

Nous avons des groupes de travail intercommunautaires qui ont subi ce problème. Les membres d'At-Large et les membres de ces groupes de travail ont bien parlé, dit cela. C'est un problème. Il n'y a pas eu d'action requise par le conseil là-dessus.

26 : processus de gestion de politiques actuelles au sein d'ICANN sont insuffisantes. ICANN doit mettre en œuvre un système de gestion ou de traitement de la gestion de la politique qui soit possible et qui soit à la disposition des SO et des AC. Nous avons confié ce projet au groupe de travail sur les médias sociaux, à l'équipe de travail technologie, et au groupe de travail sur la formation des compétences.

Ces deux statuts, le premier c'est un projet au sein de l'ICANN. Je sais que les présidents des SO et AC participent directement à ce projet. Il y

a aussi quelque chose qui a lieu actuellement avec le groupe de travail technologique et le personnel d'ICANN pour mettre en place une série de prérequis concernant le système de processus des gestions de politiques. Une fois qu'on aura ces prérequis – ça demande un certain travail – nous pouvons essayer de voir si c'est quelque chose de viable financièrement parlant, si c'est possible, nécessaire aussi. Donc je demande à tous ceux qui ont des connaissances dans ce type de projet de nous aider. Il y a des spécifications pour ce type de projets qui doivent être élaborées. C'est un travail difficile

Passons à la page suivante.

Il y a deux autres recommandations. 40 et 42 : ICANN devrait offrir un processus similaire au CROPP qui soit applicable à des budgets et qui puisse être demandé à court terme.

Cela a été donné au sous-comité de budget et de finance, et cela concerne la possibilité d'avoir un budget disponible pour 2016 et l'ALAC demande au conseil d'assurer que ce budget continue à être disponible pour l'année 2016. Je voudrais préciser cela, parce qu'on nous a posé la question : est-ce qu'on peut faire quelque chose de similaire au niveau des délais pour les demandes de budgets ? On parle de l'élaboration de brochures, on a besoin de cartes de visite, ce type de choses. C'est pour ça qu'on a besoin d'un budget, et c'est difficile pour nous d'être obligés de demander la permission d'imprimer des cartes de visite.

Ensuite ICANN devrait permettre une assemblée des RALOs en face à face, que ce soit dans les bureaux régionaux de l'ICANN, ou lors d'un événement régional.

Nous nous sommes réunis cette semaine, nous avons constaté qu'AFRALO, EURALO, et NARALO ont demandé des budgets pour une réunion générale en face à face pour le budget de l'année fiscale 2016.

C'est tout pour les statuts actuellement. Est-ce qu'il y a des questions ? Je suis à votre disposition pour y répondre en tant que représentant du groupe de travail sur la mise en œuvre des recommandations de l'ATLAS 2.

Merci.

ALAN GREENBERG: Je n'ai pas l'habitude que vous preniez la parole pour si peu de temps.

Des commentaires ? Glenn ?

GLENN MCKNIGHT: Je voudrais dire que l'équipe de travail technique va travailler sur le point 26, et cela aura lieu jeudi, à 8h du matin.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: La recommandation 26 était processus de gestion de politiques actuelles.

ALAN GREENBERG: Certains d'entre vous savent qu'il y a un projet plus grand qui a été mis en place par ICANN, à la demande du groupe des présidents des SO et des AC parce qu'il y a un problème pour accéder aux informations sur le

site internet d'ICANN. Et la question politique est un sous-ensemble de cela.

Et Chris Gift, qui connaît tout cela, a assumé la responsabilité récemment de mettre en place ce projet, et je ne sais pas ce que l'équipe de technologie est en train de faire. Ils seront contactés, et je pense qu'ils pourront tirer profit du travail réalisé par ce groupe, pour s'assurer que ce projet comprend les critiques que nous avons faites et les lacunes qui existent dans le domaine politique que nous avons constatées.

Est-ce que quelqu'un veut prendre la parole ?

Holly.

HOLLY RAICHE :

Ma question : nous avons passé pas mal de temps avec Ariel, et la personne qui était une responsable de la conception du site. Ce serait bien qu'on puisse faire du suivi, qu'on puisse savoir avec le personnel de l'ICANN ce qui se passe.

ALAN GREENBERG:

Ariel est-ce que vous voulez faire un commentaire ?

Le problème est beaucoup plus que le site internet. Le problème est que les informations sont souvent stockées dans les endroits où on a du mal à les retrouver. Très souvent on a des doublons aussi. Donc le problème concerne l'Internet. Parce que finalement l'Internet est notre système principal pour distribuer l'information. Je pense que ce n'est pas seulement le site qui est un problème.



Je crois qu'Eduardo a demandé la parole, et après Olivier, Glenn, et Judith.

Fatima après aura la parole.

Excusez-moi, j'ai encore un peu de mal avec tout ça. Merci d'être indulgent.

Fatima allez-y.

FATIMATA SEYE SYLLA : Merci Alan, c'est Fatima. Je vais parler en espagnol.

Tout le monde est prêt ?

Actuellement, le président de LACRALO, Alberto Soto, est allé parler avec un boursier, et donc je vais poser la question qu'Alberto poserait s'il était là pour ce dont nous avons parlé au sein de LACRALO.

Je voudrais revoir la recommandation 42 sur l'écran s'il vous plait, qui parlait des différents soutiens financiers pour organiser des assemblées générales dans les bureaux régionaux de l'ICANN en coordination avec les événements régionaux.

Dans la liste de LACRALO, on s'est demandé si pour la réunion de Buenos Aires on pouvait obtenir un soutien financier pour certains organisations, ou ALS Argentine, pour qu'elles puissent assister à la réunion, sans devoir passer par les prérequis qu'implique normalement une réunion. Si on peut trouver un hôtel moins cher, si on peut fournir un soutien financier pour que les gens puissent voyager quand ils



habitent loin de Buenos Aires. N'oubliez pas que l'Argentine est un pays très étendu.

Donc est-ce que dans ce projet, on pourrait inclure cette demande de soutien pour les organisations qui pourraient à ce moment-là venir dans la ville où a lieu la réunion ?

Merci.

ALAN GREENBERG:

Je pense que vous pouvez mettre ce que vous voulez dans votre demande si vous pouvez justifier cela, et si vous pouvez expliquer les raisons pour lesquelles vous faites cette demande.

Excusez-moi, vous parlez de Buenos Aires. Il s'agit de cette année fiscale. Je pense que vous pouvez en parler au personnel pour voir s'ils peuvent faire quelque chose. Mais il y a très peu de temps avant la réunion de Buenos Aires.

Dans le futur, si vous faites une demande spéciale, pour un soutien pour une assemblée générale ou ce type de choses, je vous recommande de le faire. Je ne vais pas vous garantir des fonds, mais dites ce dont vous avez besoin. Si on ne fait pas de demande claire de ce dont on a besoin pour nos ALS, nous n'aurons pas une organisation qui fonctionne correctement.

Donc il faut d'abord demander. Ensuite on verra la réponse.



HEIDI ULLRICH: De nouveau, je dirais que ce serait une bonne suggestion de faire participer des membres de la communauté locale, donc ce serait une requête à faire.

ALAN GREENBERG: Eduardo ?

EDUARDO DIAZ: J'allais faire un commentaire sur ce que Fatima a dit.

Je vois que LACRALO et APRALO ont fait des demandes pour les assemblées générales, et je pense que cette assemblée générale est très importante pour que notre région participe à travers ces ALS surtout lorsqu'il y a des réunions en face à face de l'ICANN. Donc je suggère que LACRALO et APRALO soumettent ce type de demande pour les assemblées générales, et que l'on voit si on peut organiser cela.

Merci.

ALAN GREENBERG: Pourquoi pas.

30 secondes.

SIRANUSH VARDANYAN: M. le Président, APRALO n'a pas soumis de requête parce que la réunion de Singapour a été modifiée à la dernière minute, donc nous n'avons pas eu la possibilité de faire des demandes spéciales de ce type. Mais



dans le futur la région de l'Asie Pacifique aimerait pouvoir faire ce type de requêtes.

Merci.

ALAN GREENBERG: Merci. C'est un peu trop attendre d'avoir une assemblée générale à chaque réunion de l'ICANN, mais de manière régulière on pourrait peut-être organiser cela.

GLENN MCKNIGHT : Merci Alan.

J'ai vu que l'équipe de travail technique – aujourd'hui Ashwin va venir nous parler du système d'informations et de gestion, et il va pouvoir nous parler de cette recommandation numéro 26.

ALAN GREENBERG: Merci Glenn.

S'il appelle ça un système, on va le tuer. Mais autrement oui.

Et maintenant, on a Olivier.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci, mais Glenn a déjà couvert mon commentaire.

ALAN GREENBERG: Judith ?



JUDITH HELLERSTEIN: Pour revenir sur la recommandation numéro 26, Ariel a également démontré le problème pour les personnes qui ne s'attribuent pas des tâches et qui n'arrivent pas à faire un suivi sur ce qui doit être fait.

Je pense que c'est également probablement difficile pour la personne, parce qu'ils ne savent pas comment le faire. Il y a des personnes qui n'apparaissent pas dans la liste. Et cela complique aussi l'attribution des tâches aux personnes. On ne peut pas faire de suivi s'il y a des personnes qui ne sont pas sur la liste.

ALAN GREENBERG: Merci.

Tijani ?

TIJANI BEN JEMAA : Je voudrais que l'on élimine la confusion entre sensibilisation et assemblée. Sensibilisation et réunion B, ce sont pour les personnes en dehors de l'ICANN, pour faire de la sensibilisation. Et pourquoi l'assemblée n'est pas le type de sensibilisation que l'on peut ajouter à cette date-là ?

ALAN GREENBERG: Merci.

Je ne vois pas de main levée. On est 7 minutes en retard. Je vous remercie de cette discussion.

C'est mon tour maintenant. Le sujet de ma partie de la réunion est l'efficacité des réunions.

Il y a un nombre de remarques que j'ai déjà exprimées au début de la réunion qui devraient nous aider à agir et améliorer nos processus, mais ce n'est pas le cas. Ce n'est pas le centre de la discussion, mais il faut que je le répète.

Il nous faut commencer les réunions à l'heure. Ce qui veut dire que si vous voulez discuter avec les autres, vous devriez venir avant l'heure. Je voudrais que tout le monde soit là à l'heure. Ce n'est pas juste lorsqu'on programme des appels. On donne aux personnes des limites de temps, des heures auxquelles ils vont devoir venir nous parler, et qu'on ne respecte pas cela.

Donc dans l'avenir, on devrait avoir un compte à rebours meilleur, qu'on puisse lire. Mais il va falloir que nous ayons cela à l'esprit, que nous le respections.

Les gens ne peuvent pas répéter ce qui a été déjà exprimé simplement pour s'assurer qu'ils vont le dire en leurs mots, et pas dans les mots des autres. Je vous en remercie.

Je voudrais que l'on passe maintenant à une discussion un peu plus générale sur comment améliorer l'efficacité de nos réunions.

Vous saurez sans doute qu'une de mes campagnes, de mes plateformes d'élection étaient d'être plus efficaces, nous assurer qu'on ne dépasse l'heure. Je sais que nous allons de temps à autre dépasser l'heure, nous allons peut-être pas respecter le programme, mais il faudrait qu'on ait des attentes raisonnables.



C'est une question un peu plus large que je vous demande, c'est qu'est-ce que vous voulez que l'on fasse aux réunions pour qu'elles soient plus efficaces ?

D'habitude, lors des téléconférences, on demande aux personnes de prendre du temps, des vacances, de leur travail, de laisser leur famille, de consacrer du temps à l'ICANN. Donc je voudrais que les gens sentent que l'utilisation qu'ils font de leur temps est effective. Ça pourrait être bien d'envoyer vos courriels pendant que vous participez à une téléconférence, ce qui est productif dans un sens, mais ça ne nous rassure pas qu'on s'occupe des questions dont on s'occupe.

Alors que devrait-on faire pour que lorsque nous voulons participer à l'ICANN nous soyons plus productifs, pour que nous puissions faire du travail vraiment ?

Je n'ai pas beaucoup de réponses mais je voudrais vraiment vous entendre.

Tijani, Eduardo, et Jimmy. Et Holly. Et quelqu'un dont le nom commence avec un H.

TIJANI BEN JEMAA

Merci.

Holly et moi avons envoyé à travers la liste des règles ou plutôt des idées sur comment on peut améliorer l'efficacité des réunions. C'était sur la liste parce qu'on l'avait déjà discuté à travers la liste. Et je veux répéter ce que j'avais dit. Ce qui est principal, c'est l'ordre du jour. Et



c'est quelque chose qui a déjà été défini. On n'a plus de problème avec l'ordre du jour.

Le deuxième point d'importance est de ne pas avoir des réunions trop longues. Parce que lorsqu'on dépasse les 60 minutes d'appels ou de réunions, on n'est plus aussi concentré et donc on n'est plus efficace.

Et pour ce qui est de la longueur des interventions des membres, je ne pense pas que quelqu'un puisse parler plus de 3 minutes sans se répéter. Peu importe le sujet. Il faut que l'on dise exactement ce qu'on veut dire. Ah oui, j'ai dépassé les 3 minutes c'est vrai.

Ce n'est pas la peine de prendre la parole deux fois pour le même sujet.

Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci Tijani.

Que ce soit clair. La cloche ne veut pas dire que nous devons vous arrêter. Ça veut dire qu'il vous reste peu de temps.

Moi je n'ai pas de problème si vous intervenez deux fois sur le même sujet, si vous avez deux choses différentes à dire. A mesure qu'on avance dans les discussions parfois, vous savez que c'est bien le cas.

Il y avait quelqu'un qui devait parler après Tijani qui n'a plus sa carte levée. C'est Eduardo. Puis Jimmy et Fatima.

EDUARDO DIAZ :

Merci M. le Président.



J'ai d'abord quelques remarques, je soutiens ce que vous dites pour le respect des heures. Que l'on ait des réunions de 9 minutes ou une heure, il faut que l'on respecte les délais. Comme cela on est en mesure de prévoir nos vies personnelles. Et j'ai vu dans d'autres réunions, que ce qu'ils font, c'est ceux qui sont sur Adobe Connect sont présents et ceux qui sont sur la salle de chat audio disent qu'ils sont là. Donc ce n'est pas la peine de lire la liste complète.

Lorsqu'on a un ordre du jour, des actions à suivre, en général, on se répète aussi. C'est pour l'enregistrement qu'on répète la liste complète, mais ce n'est pas la peine de lire les actions à suivre, on les a sous les yeux, et cela prend du temps. Donc on devrait juste discuter des actions à suivre directement.

Voilà mes remarques. Merci.

ALAN GREENBERG:

Vous verrez sans doute que pour les réunions récentes de l'ALAC on n'a plus discuté des actions à suivre. Je pense que c'est déjà quelque chose que l'on a réglé dans le cas de nos dernière réunions.

Jimmy ?

JIMMY SCHULZ:

Je parlerai pendant moins d'une minute. Parce qu'on a déjà reflété ce que je pense par rapport à la manière dont nous communiquons. Cette dernière journée, on a beaucoup discuté de la manière de communiquer au lieu de communiquer. On discute de questions, et maintenant, c'est vrai que c'est important, mais on devrait peut-être de



parler moins de comment on va discuter, et passer directement aux discussions.

ALAN GREENBERG: Merci Jimmy.

Holly.

HOLLY RAICHE : Je voudrais d'abord reconnaître le fait que les réunions ont été très bien gérées récemment Alan, je vous en félicite. Et comme j'ai dit avant, si on pouvait avoir tous les points de l'ordre du jour qui sont d'importance d'abord, pour que les personnes qui participent à l'appel puissent faire partie des discussions importantes et s'il y a questions moins importantes et qu'ils sont partis avant, au moins ils auront participé aux discussions les plus importantes.

Merci.

ALAN GREENBERG: Mais comme vous le savez, tout est important dans notre ordre du jour. Je vais vous laisser réfléchir.

Vanda ?

VANDA SCARTEZINI: Moi, j'ai une idée différente de ce qu'on discute. Mais c'est relatif en réalité. Il y a eu des personnes qui travaillent avec le conseil d'administration qui m'ont demandé de soulever un commentaire qui



est d'importance pour eux. On parle de l'excellence et de l'efficacité de ces discussions. Et donc on me demande de penser comment mettre en œuvre cette excellence et cette efficacité des discussions à notre travail, et ils sentent que l'ICANN peut-être pourrait être le premier comité consultatif à le faire. Parce que si nous discutons de la manière dont nous pourrions être plus efficaces, de saisir notre temps, c'est peut-être le moment de soulever ce point, mais peut-être pas de le discuter.

ALAN GREENBERG:

Fatima allez-y.

FATIMATA SEYE SYLLA :

Merci.

Je voudrais éviter de répéter ce qui a été dit aussi. Mais je veux dire quelque chose qui me semble important, c'est qu'il faut être réaliste dans le temps de nos ordres du jour. Parfois on ajoute trop de points et on n'a pas le temps d'aborder tout ce qui est inclus.

Maintenant, dans les réunions en personnes, plutôt que lors des téléconférences mensuelles, il faudrait qu'on évite d'avoir à chaque fois les mêmes réunions que nous avons organisées depuis des années, avec les mêmes personnes qui viennent nous voir dans le même ordre nous parler sur les mêmes sujets qui font des questions / réponses, qui posent des questions rhétoriques, ce n'est pas productif.

On sait déjà que quand on a des réunions de travail en personnes on est beaucoup plus productifs que lors des téléconférences.



Alors à mon avis, lors des réunions en personnes, il faudrait qu'on ait plutôt des réunions de travail et pas seulement des réunions informatives sur ce qui a été fait dans la dernière période, dans les différents groupes de travail, ou dans les différentes activités sur lesquelles nous travaillons.

Pour l'instant c'est tout ce que j'ai à dire.

Merci.

ALAN GREENBERG:

Merci Fatima.

Je me suis ajouté dans la liste parce que ne crois pas avoir quelqu'un d'autre en ce moment, mais je voudrais me répéter directement.

Si vous voyez qu'on fait cela, faites-le nous savoir. Lorsqu'on publie les premières versions de l'ordre du jour – d'ailleurs pour cette réunion en particulier on a éliminé un nombre des séances habituelles. On ne s'est pas réuni avec l'équipe de conformité par exemple. Et il y a eu d'autres séances de routines ces dernières années qui n'ont pas été organisées. Parce qu'on trouvait nous aussi que certaines personnes venaient nous expliquer les mêmes aspects concernant la traduction. Donc tout cela a été éliminé.

Si vous voyez des séances que vous trouvez personnellement qui ne sont pas une utilisation efficace de notre temps, faites-le nous savoir, dans le moment, pas une semaine après. Leon pourrait peut-être assumer la responsabilité de préparer l'ordre du jour pour la prochaine



du jour comme pour cette fois-ci, il était sans doute volontaire pour le faire, mais il doit bénéficier de ce type de contributions.

Pour Tijani, vous avez dit qu'il devrait y avoir une limite de réunion de 60 minutes. Mais je ne pense pas que l'ALAC puisse travailler avec des réunions de moins de 60 minutes. Alors qui préférerait avoir deux réunions d'une 1 heure peut-être deux fois par semaine, ou deux jours consécutifs, au lieu d'avoir une réunion de 2h ? Qui préfère maintenir ce système de réunion de 2h ?

Pardon mais je pense que vous avez perdu là Tijani.

Ce qui me surprend, parce que je pensais que ce serait abordé, c'est la question des listes de diffusion. En tant que groupe, à quelques exceptions près, nous sommes très faibles à la discussion des sujets à travers la liste de diffusion. De temps à autres, on se dit « on a 30 ou 40 courriels sur les différents processus, sur la question des différentes politiques mais pas sur les processus ». Parfois, j'avoue, il s'agit de processus, mais pour ce qui était du vote des ALS, par exemple, c'était parmi les seules discussions où on a eu des discussions de substance.

Il y a eu des gens qui avaient présenté un avis qui a été modifié en vue de ce qui a été présenté par les autres. C'est vrai qu'il faut faire des compromis, mais notre utilisation de la liste de diffusion est franchement triste.

Si vous êtes sur la liste de diffusion – je vois quelqu'un ici à gauche qui essaye d'attirer mon attention, mais je ne sais plus qui c'est.

Si vous participez à la liste du CWG, du CCWG, vous verrez que vous êtes inondés par des courriels, mais en tout cas il y a des discussions en



cours. Et nous on ne le fait pas. Il faudrait qu'on apprenne à le faire. On ne peut pas attendre à chaque fois d'avoir des réunions en personnes, puisque le temps est limité. On ne peut pas tout discuté ici en réunions en personnes.

Alors je vous encourage, et je le ferai moi-même, à améliorer la manière dont nous discutons des questions sur la liste de diffusion. Mais ça ne doit pas être restreint aux réunions B.

Je pense qu'il pourrait y avoir quelqu'un de l'Australie qui veut parler ? Holly allez-y.

HOLLY RAICHE :

Voilà pourquoi je voulais que l'on fasse cette rénovation du site web. Si on avait un bon site web, on pourrait avoir une section sur les politiques sur le site, pour pouvoir accéder facilement aux discussions de politiques. Si on se sert du système de confluence, on pourrait voir tous les commentaires qui sont fait au lieu d'avoir à lire une quantité énorme de courriels. On pourrait avoir toutes les discussions en un seul endroit, et ce sera plus facile à suivre. Vous verrez que ce sera plus facile maintenant de trouver les discussions, de trouver ce que vous cherchez.

Il y a un outil qui serait très utile pour cela, s'il était en place.

ALAN GREENBERG:

Je vous répondrai ici. C'est vrai qu'il y a des outils qui sont meilleurs pour certains choses, et qui sont moins efficaces pour d'autres. Et les personnes sont plus habituées à un ensemble d'outils qu'à d'autres. Donc on ne peut pas tout changer. Mais ce que je veux dire, et je parle



de liste de diffusion, si on pouvait parler de Wiki au lieu de parler de liste de diffusion, on a rarement des discussions sur n'importe quoi. Même que ce soit sur le Wiki en général, il y a très peu de personnes qui envoient des commentaires.

Moi j'ai un problème personnel avec le Wiki dans le sens où ce sont des technologies de groupe, de pull, pas push. Il faut aller chercher ce qui nous intéresse. Et je sais que moi si je reçois des courriels, je les efface. Parce que ça va remplir ma boîte mail, et ça ne m'intéresse pas.

Il faut donc qu'on commence à travailler davantage entre les séances plutôt qu'avoir seulement une téléconférence mensuelle. Il nous faut avoir des discussions substantielles, que ce soit par email, par Wiki, où vous voudrez. Parce qu'autrement, on finit par avoir tant de sujets à discuter dans des réunions comme celles-ci, et on n'a pas suffisamment de temps. Ce n'est pas seulement dans les réunions publiques, ce sont les réunions avec le personnel de l'ICANN qui nous prennent du temps aussi. Ce sont des réunions limitées.

On a une réunion d'une heure pour parler des critères, de l'efficacité d'At-Large. J'ai repris cette question des courriels deux fois et personne ne me répond. Je sais que vous êtes tous occupés, mais si vous voudriez qu'on élimine ces courriels pour lesquels il faut trop réfléchir, je pourrais le faire pour vous.

On a tous ces problèmes de temps, on manque de temps. Ce qu'on dit, c'est qu'il faut qu'on utilise mieux notre temps, que l'on saisisse le temps qu'on a lors des téléconférences.



EVAN LEIBOVITCH:

Je voudrais que l'on n'utilise pas autant Skype ou les messages en temps réels. NARALO a Skype qui est utilisé en temps réel, et ça remplace la liste de diffusion, parfois de manière très efficace, et c'est même utilisé au sein d'At-Large. Je sais que ce n'est pas une solution qui soit bonne pour tout, parfois il nous faut avoir des communications où on peut bavarder, se répondre immédiatement, et parfois on accomplit beaucoup plus de travail en peu de temps grâce à cela.

Je trouve que le courriel dans ce sens n'est pas aussi efficace. Même si les chats sur Skype ne peuvent pas être archivés facilement, bien que Google chat puisse l'être, c'est vrai que les solutions ne sont pas bonnes pour tout le monde. Mais lorsque les personnes ont beaucoup de choses à dire, parfois un email serait convenable. Mais si on vise à avoir la version complète d'une conversation, une version en ligne des réunions en personnes, que les personnes se rejoignent lorsqu'elles veulent, ça pourrait être très efficace, au moins dans mon expérience. Ça fonctionnerait bien mais on ne peut pas avoir une solution unique pour tout résoudre.

ALAN GREENBERG:

C'est intéressant. Le bip a sonné plus tard. Le compte à rebours était fini il y avait déjà 10 secondes. Je pense qu'il y a plein d'outils, il faut qu'on les essaye tous.

Si on regarde le chat sur Skype par exemple, si vous n'avez pas été connecté dans les dernière 6 heures, le chat s'allume, s'éteint, ça vous montre des mises à jour qui ne sont pas toujours pertinentes, et je trouve qu'il est difficile de défiler et de trouver ce qui était important.



A moins que les personnes soient connectées en direct, ce n'est pas très efficace.

Judith, puis on conclut parce qu'on est un peu en retard.

JUDITH HELLERSTEIN:

NARALO pourrait également utiliser la liste de diffusion pour avoir des discussions ou pour obtenir l'approbation des membres sur des questions particulières et que la réunion est déjà finie ou s'il est un peu trop tard pour discuter de la question. On utilise la liste de diffusion pour avoir des discussions brèves, comme Alan peut en témoigner d'ailleurs.

On essaye parfois aussi d'attendre jusqu'à la réunion pour discuter de certaines questions parce que c'est plus simple.

Mais s'il y avait une page Wiki, on pourrait peut-être demander aux personnes, soit dans un chat indépendant, d'aller voir le Wiki.

ALAN GREENBERG:

Je sais que j'ai dit qu'on n'a pas vraiment des discussions d'importance sur la liste d'ALAC. C'est vrai qu'on a eu beaucoup de succès dans les demandes de consensus pour demander l'opinion des personnes. Ce sont des processus qui doivent être faits rapidement, et ça a été efficace. Cela nous a permis de travailler dans d'autres sens. Et c'est vrai que nous avons réussi à le faire dans la liste de l'ALAC, tout comme NARALO l'a fait comme disait Judith.

Je vous remercie tous de cette discussion, y a-t-il des remarques de dernière minute ? Holly ? Non ?



HOLLY RAICHE : Je n'ai plus rien d'autre à dire.

ALAN GREENBERG: Nous donnons donc la parole au dirigeant de l'équipe de travail pour la révision d'At-Large.

Pardon Holly, il va falloir que l'on revienne au sujet de tout à l'heure.

TIJANI BEN JEMAA : Non, je vais lui laisser la parole, mais je voulais juste vous faire savoir que c'était là depuis qu'Holly parlait.

ALAN GREENBERG: Oui, j'apprends, et je ne vous ai pas vu. Je m'excuse et j'essayerai de mettre un dollar dans un bocal à chaque que j'oublierai de donner la parole à quelqu'un, je vous promets.

HOLLY RAICHE : On passe à la diapo suivante s'il vous plait. Merci.

Tous les cinq ans, il y a une révision. Et d'ailleurs nous avons commencé avec le processus de révision. Je dirais qu'ALAC, mais c'est même plus que l'ALAC, nous avons déjà commencé à avoir des réunions avec Alan, avec Larissa, Ray n'a pas pu être là, mais on s'est réuni avec le comité d'amélioration infrastructurelle.



ALAN GREENBERG:

Non, c'est le SIC, le comité des améliorations structurelles.

HOLLY RAICHE :

Alors les améliorations structurelles. Larissa travaille avec Ray, ils font partie du comité du conseil d'administration. Ils nous ont montré la présentation que je vais vous montrer maintenant lors de la réunion.

Voici ces diapos, j'essayerai de vous les expliquer à partir de ce qu'elle nous a expliqué dans la réunion.

Le but principal des révisions fait partie du but général du conseil d'administration qui est de renforcer la responsabilité et la transparence. Donc on se demande d'abord si on est suffisamment transparents sur ce qu'on fait, si on est efficaces, si on travaille bien.

Et la déclaration suivante est d'apprendre de la révision de la GNSO. Ils ont eu un rapport qui a été publié, et ils ont tiré des leçons du processus. Il y avait quelqu'un qui s'appelle Jan Wolf à la réunion qui partageait des leçons avec Cheryl et moi-même, je vous montrerai tout ça.

Et on nous a expliqué ce qu'ils ont appris. Cheryl a participé à la révision de 2009 aussi. Donc il y avait plein d'informations sur ce qu'il fallait et ce qu'il ne fallait pas faire.

Je voudrais qu'on revienne 3 diapos en arrière pour parler du processus. Le calendrier pour cette révision. Donc d'ici à juin, il faut prendre un nombre de mesures. Le comité doit être formé, moi je vais présider le comité, Cheryl va également participer, on a déjà parlé à des personnes qui vont diriger le processus dans leur propre RALO, et j'espère que



dans chaque RALO il y aura un groupe de personnes prêtes à aider avec ce processus.

Il faut également que l'on trouve des questions à poser. Qu'est-ce qu'on voudrait savoir à notre sujet de comment devenir plus efficace ou effectif ?

Entre maintenant et juin d'autre part, il va falloir qu'un examinateur indépendant fasse un examen de nous. C'est quelqu'un du personnel de l'ICANN. Il sera sélectionné par le personnel de l'ICANN. On convoque un appel à propositions, et la sélection est faite en fonction de la participation reçue. Et lors de notre réunion précédente cette semaine, on a décidé que ce réviseur indépendant qui sera choisi aidera l'équipe dans la considération de la manière de rédiger les questions, de demander des informations aux personnes, pour voir non seulement comment poser les questions, mais quelles questions il faudrait poser également.

Jan Wolf de la révision de la GNSO nous a également dit qu'il n'avait pas acquis toutes les informations qu'il comptait recevoir. Alors en tant qu'ALAC, il faudrait que l'on soit clairs sur les données que l'on vise à obtenir, mais être un peu plus aussi, plus direct. Ils n'ont pas posé toutes les questions qui leur semblaient nécessaire, et donc l'une des mises en garde qu'ils ont faites était d'être plus directs.

Et puis on s'est dit si on demande des informations aux personnes, si on leur demande de participer à un sondage, il y aura des personnes qui vont compléter tout le sondage et nous aider, et il y aura des personnes qui n'auront pas le temps de le faire.



Alors la GNSO avait créé deux sondages. Un plus court pour les personnes qui n'avaient pas le temps, et un sondage plus long pour les personnes qui avaient le temps et qui voulaient participer.

Dans la révision de la GNSO, il y avait une question de confidentialité aussi si les personnes ne veulent pas nécessairement associer leur nom aux remarques qu'ils font. Ça pourrait les inhiber un peu. Mais la manière de détourner ce problème, est d'envoyer toutes les informations acquises au réviseur indépendant. Voilà pourquoi on parle de quelqu'un d'indépendant qui ne fait pas partie de l'ICANN, donc qui ne va pas être influencé par ce qui est dit et par les personnes qui vont le dire.

Mais si les personnes veulent toujours avoir une confidentialité des informations qu'ils partagent, ils peuvent le dire, et leurs remarques seront toujours confidentielles une fois qu'une identification initiale auprès du réviseur indépendant aura été faite.

Il y a un nombre de choses qui vont être faites entre maintenant et juin. J'espère que vous commencerez tous à considérer quelles sont les questions qui vous semblent –

La portée de la révision. En 2009, les RALOs et les ALS étaient des concepts assez nouveaux. Et on s'est dit qu'on ne pouvait pas évaluer l'efficacité et l'efficience. Mais maintenant, on peut le faire. Et quand on parle avec Larissa, dans ce courriel on voit que le centre de cette révision est dans les deux couches que nous n'avons pas évaluées la dernière fois. Ça ne veut pas dire que nous n'allons pas l'évaluer, le reconnaître, et peut-être même remédier les résultats de la révision de 2009, parce qu'il nous reste toujours des éléments de problèmes qui



avaient été identifiés dans cette révision. Et que si on les évalue, on a complété beaucoup de travail à partir de ce rapport, mais certains disent que ça doit être complété et en cours. C'est à dire tout cela doit être présenté comme une partie de la révision. Mais ici on doit se focaliser sur les RALOs, et par-dessous ce niveau sur les ALS.

Lorsqu'on pense au type de données que nous allons considérer, ce sont les niveaux que nous allons évaluer. Cela dit, vous serez tous engagés, impliqués, à penser ce que nous devons demander en termes de structures, de son efficacité, de ce qu'est la mission, si des statuts constitutifs reflètent la mission, si on est en train de respecter la mission, et oui bien sûr il va y avoir des paramètres, ce qui fait partie de la conversation bien évidemment.

Entre maintenant et juin, c'est le type de tâches que nous allons entreprendre. On a décidé que ce serait très utile que je parle à chaque RALO lors d'un de leur événement mensuel entre maintenant et juin pour expliquer simplement de quoi s'agit cette révision particulière, ce que nous voudrions que vous fassiez tous, pour poser des questions, mais principalement pour fournir des contributions de façon à ce que lorsqu'on sera à Buenos Aires fin juin, pour ce premier jalon, on aura un réviseur indépendant en place, on pourra déclarer quelles sont les informations que nous visons à obtenir, et les composantes de ce qui pourrait se passer et qui commence à se passer dès maintenant.

Est-ce qu'on peut passer à ces diapo avec les tâches et qui fait quoi ?

Donc une amélioration structurelle, et nous avons ce comité qui est un comité qui va superviser, contrôler, cette analyse, qui observe un peu ce



qui se passe, qui ne fait pas le travail par lui-même mais qui observe. Il y a beaucoup de tâches pour le personnel, vous pouvez les lire.

La dernière colonne c'est nous. Ça nous concerne. Donc aider à la participation, l'engagement, c'est nous tous. Participer à l'évaluation, les entretiens, les interviews, on va suggérer les questions, et il y aura des personnes qui seront interviewées, et lors de la dernière analyse de la GNSO, il y avait un évaluateur indépendant qui est venu de Los Angeles et qui a passé beaucoup de temps à parler aux personnes clés pour obtenir leur point de vue. Il a interviewé ces personnes, et il a fait un rapport à la suite de ces entretiens.

Notre dernière tâche est de préparer un plan de mise en œuvre. Il y a un calendrier avec cela, nous avons le rapport du GNSO qui vient d'être terminé. Cela nous donne une bonne idée. Mais nous n'allons pas faire exactement le même travail, parce qu'on ne doit pas seulement examiner l'ALAC, mais nous allons nous concentrer que 4 parties de l'ALAC qui sont essentielles, différentes structures, priorités, problèmes. Et quand on parle des ALS, c'est très différent aussi. Donc on va tirer des leçons de l'analyse qui a été faite par la GNSO, mais ça va être un peu différent pour nous.

Je vais retourner un peu en arrière. Voilà le processus d'analyse en lui-même. Lorsqu'on arrive au moins de juin –

Oui Olivier vous vouliez dire quelque chose ?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Oui merci beaucoup Holly.



Je ne comprends pas très bien. Dimanche on a parlé une heure de cela, et on se répète un peu aujourd'hui. Il y a beaucoup de personnes qui n'étaient pas là mais c'est leur problème. Tout le monde devait être là dimanche, et il y a des personnes qui étaient absentes.

HOLLY RAICHE : Bon, je note.

ALAN GREENBERG: Si vous permettez. On est presque à la fin de la séance et je crois qu'on a besoin de temps pour les questions. Donc je suppose que tout le monde va examiner ces diapos par eux-mêmes, et j'ai déjà répondu à certaines questions il n'y a pas très longtemps.

Mais y a-t-il d'autres questions avant de conclure cette séance ?

Madame Langdon-Orr ?

CHERYL LANGDON-ORR: Comme vous le savez, avec Holly nous avons beaucoup travaillé à cela. Et c'est une aventure plus qu'un groupe spécial. Je crois que pour revenir à une mesure qu'on a besoin de prendre, les différentes régions - on a différentes régions nous le savons, on a une interaction avec les personnes intéressées aussi de l'ALAC pour s'assurer que nous avons 5 membres de l'ALAC, 1 de chaque région, qui soit en mesure de travailler à ce groupe de travail pour mener ce processus.

Mais étant donné qu'on se concentre sur les structures régionales et sur les ALS, écoutez attentivement. On s'attend à ce que vous, en tant que



leaders, notez bien s'il vous plait, ou bien délégués régionaux, on s'attend à ce que vous soyez partie intégrante et essentielle de ce travail. Donc il nous faut trouver 5 noms d'ici la fin de la journée ou de la semaine. Ce sera une commission de 10 personnes que l'on doit absolument lancer.

HOLLY RAICHE: Très bien. Les ordres sont reçus. Olivier ?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Alan a la parole je crois avant moi.

HOLLY RAICHE: Cette personne du Canada ?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci beaucoup Alan. Désolé de vous interrompre, mais j'ai des inquiétudes.

C'est un processus extrêmement important, on est d'accord. Ça fait partie des analyses organisationnelles, de la responsabilité de l'ICANN. Sans ces analyses, l'ICANN ne serait pas l'ICANN, et ça c'est la spécificité de l'ICANN. Nous sommes partie intégrante de l'ICANN.

Et il y a eu une analyse il y a de cela pas très longtemps, moi vous savez je n'avais pas encore de cheveux gris à l'époque, mais la dernière fois que ça s'est passé, j'avais été surpris, et je sais qu'il y avait certains nouveaux venus qui avaient été surpris aussi.



Lisez s'il vous plait cette présentation PowerPoint parce que c'est très important, et nous avons besoin du soutien et de la participation de tous à At-Large, parce que c'est la manière dont on améliore notre processus, dont on améliore notre organisation l'ALAC. Donc toutes les recommandations qui sont arrivées lors de la première analyse d'At-Large il y a quelques années, c'était remarquable. Et ça nous a fait passer à un niveau supérieur. On est passé de la version 1 à la version 2.

C'est ça ce que l'on recherche. C'est véritablement des améliorations continues, une efficacité renforcée.

HOLLY RAICHE:

M. Greenberg ?

ALAN GREENBERG:

Oui, un point de clarification. Si vous êtes d'accord avec moi. On se concentre dans cette analyse sur At-Large en-dessous d'ALAC. L'analyse du GNSO, ce n'était pas une réorganisation du conseil GNSO, il y a eu des commentaires importants qui ont été effectués sur l'envergure de l'analyse.

Donc par rapport à l'ALAC, c'est possible, ça rentre dans l'envergure de l'analyse d'ALAC, mais un exemple : il y a des personnes autour de la table qui disent que cette analyse, étant donné que nous sommes une organisation mure, nous pourrions suggérer un deuxième membre du conseil d'administration, membre du Board. Cela pourrait faire partie de l'envergure. Ça dépasse les RALOs, les ALS.



HOLLY RAICHE : C'est pour cela que c'est essentiel. Parce que d'ici au mois de juin, on peut tout mettre sur la table et dire « voilà ce que nous voulons faire. » La concentration, c'est sous ALAC, je suis d'accord, mais mettons tout sur la table. C'est le moment d'établir les données qu'on veut analyser. Une fois qu'on va commencer à collecter les données, on va peut-être se dire « on n'avait pas pensé à cela ».

ALAN GREENBERG: Merci beaucoup Holly. Je vais maintenant donner la parole à Stéphane, qui est président estimé de NomCom.

STÉPHANE VAN GELDER: Merci beaucoup chers membres estimés. Je suis président de NomCom 2015. Vous me connaissez je crois, mais j'ai mon nom sur ce petit carton.

J'ai un membre de l'équipe avec moi, que vous connaissez peut-être déjà. Ron Andruff, président nommé, et Cheryl Langdon-Orr, qui est présidente adjointe du NomCom 2015.

J'ai également avec moi dans la salle vous allez reconnaître ces personnes qui sont membres de NomCom, qui comme vous le savez dans la communauté At-Large et ALAC nous avons 5 sièges à la NomCom, commission de nomination. Je vois Louis, Silvia, John fait partie du NomCom également, Satish, Fatimata. Tout le monde est là, Leon également, qui a reçu une nomination.

Je voulais vous donner quelques faits, quelques chiffres sur le cycle actuel de NomCom depuis la dernière réunion, vous indiquer où nous



en sommes. On en est toujours au dépôt des dossiers. J'espère que vous allez nous aider à faire un appel pour que l'on obtienne plus de dossiers de candidatures.

J'ai quelques diapos à vous montrer. Voilà les postes de leaderships qui sont vacants. Pour qui recrutons-nous ? Nous recherchons 3 membres du conseil d'administration, 3 membres de l'ALAC pour des mandats de deux ans par région, une personne d'Afrique, une autre de la région de l'Asie Pacifique, et l'Amérique Latine. 2 membres votants de la GNSO et 2 membres de la ccNSO.

Diapo suivante s'il vous plait. J'aimerais également, tandis que l'on découvre la diapo suivante, vous donner la manière dont le conseil d'administration est actuellement divisé en régions, et vous parler des limites que nous avons en tant que commission de nomination dans notre travail de recrutement. Si vous regardez sur la droite de votre écran, vous voyez qu'une des régions, l'Asie Pacifique, a déjà 5 membres du conseil d'administration, et cela veut dire qu'on ne peut pas cette année sélectionner quelqu'un de la région Asie Pacifique.

Si vous regardez de l'autre côté de votre écran, l'Afrique, l'Amérique Latine, n'ont pas beaucoup de membres. Donc si vous connaissez des personnes que cela intéresseraient pour travailler au conseil d'administration aidez-nous s'il vous plait.

Il est toujours possible de déposer sa candidature à la NomCom. Vous connaissez les calendriers. Je crois que c'est rien de nouveau pour vous. Vous savez qu'actuellement nous sommes dans la phase de dépôt des dossiers jusqu'à la mi-mars, c'est le recrutement, c'est une période ouverte, et ensuite nous allons passer à la phase d'évaluation des



dossiers, qui se conclura avec la réunion de Buenos Aires en Argentine, où nous ferons nos délibérations pour savoir quelle sera la liste des candidats pour 2015. Voilà où nous en sommes.

Aujourd'hui, il est important de clarifier un point. Ce que vous avez ici à l'écran c'est le nombre de personnes qui ont demandé un dossier de candidature. Il faut remplir ce dossier de candidature. Ça ne veut pas dire qu'ils vont tous rentrer en lice. Mais nous avons une majorité de personnes qui ont dit que le conseil d'administration serait leur première priorité, ensuite le GNSO, 15 personnes ont parlé de l'ALAC, et 8 personnes ont indiqué que la ccNSO était leur premier choix. Je vais vous expliquer un peu cela.

Les gens peuvent proposer leur candidature et dire « je m'intéresse principalement au conseil d'administration, mais vous pouvez me considérer pour d'autres postes. » S'ils font cela, s'ils disent « je voudrais que ma candidature soit prise en considération pour l'ALAC par exemple », nous pouvons faire cela. Sinon, ils ne rentrent en lice que pour le board. Et on ne peut pas les forcer par exemple à un poste à l'ALAC. Donc expliquez à vos contacts comment cela fonctionne. Aidez-les à comprendre cela. Une partie de notre processus, c'est toujours bien de demander la possibilité de rentrer en lice pour plusieurs postes, dans plusieurs associations.

Vous avez des liens hypertextes également. Je vais donner la parole à Cheryl également, je suis sûr qu'elle va vous dire quelque chose, et Ron Andruff peut-être ? Le président nommé de la NomCom. Je pourrai répondre à vos questions également.

Merci beaucoup.



RON ANDRUFF:

Merci beaucoup de nous donner le temps de parler de cela.

Comme l'a expliqué le président, Stéphane, j'ai déjà travaillé avec beaucoup d'entre vous dans le passé, et vous êtes un des groupes qui comprend bien comment cela fonctionne.

Comme Stéphane l'a indiqué, en ce qui concerne le conseil d'administration, pas de poste provenant de l'Asie Pacifique. Mais vous avez peut-être des contacts en Asie Pacifique pour des personnes d'un niveau qu'on aimerait bien au conseil d'administration, mais qui pourraient être invitées à se joindre à la GNSO, à l'ALAC, au ccNSO, ainsi de suite.

Un exemple : Dan Reid, qui est du conseil GNSO, est quelqu'un de très haute qualité, de très haut niveau, et si vous travaillez à la GNSO, on peut beaucoup apprendre, faire, en savoir plus sur l'ICANN, et renforcer ses compétences à ce sujet. Donc cette personne, ou d'autres, pourra peut-être commencer avec la GNSO, le ccNSO, et ensuite se proposer au conseil d'administration.

C'est tout à fait possible de passer trois ans et d'arriver au conseil d'administration déjà très formé, très au point, et dès le premier jour être un membre du conseil d'administration efficace. Donc c'est la même chose, le ccNSO, la GNSO, vous l'avez vu sur la diapo de Stéphane.

Ce sont des chiffres assez bas. On aimerait aller plus haut. Il reste un mois, on a besoin de plus de candidats, on doit faire un travail de recrutement absolument. Et nous comptons sur vous pour renforcer ces



catégories. Pensez aux personnes dans vos Rolodexes, aux personnes de valeur qui pourraient jouer un rôle important, et déposez leur candidature à ces postes.

Fadi Chéhade est là jusqu'en 2017, son contrat vient à échéance en 2017, donc il est important, il y aura beaucoup de grandes décisions à prendre d'ici quelques temps, il sera important de renforcer avec un peu plus de sang neuf le leadership de l'ICANN.

CHERYL LANGDON-ORR:

Nous avons 5 langues. Je vais ralentir un peu le débit. Il n'y a pas d'interprétation en Australien. C'est ça le problème. C'est que vous devez me comprendre. Donc en général, on parle beaucoup des succès que des personnes ont connus depuis l'ALAC. Nous avons envoyé des personnes au conseil d'administration qui sont tout à faire satisfaites.

Ce que je veux dire, c'est que nous avons besoin de personnes qui vont être engagées, efficaces, et qui vont dès le début commencer à travailler efficacement. On leur demandera beaucoup, ce sont des personnes qui vont arriver au ccNSO, à la GNSO, etc.

Je pense qu'il est donc important de réfléchir aux critères de base. Pas seulement ceux qu'on a sur la liste du Wiki, mais quelles sont les qualités qu'il faut avoir pour se proposer à ces postes. Donc quel type de personnes nous sont nécessaires à l'ICANN ? S'il y a des personnes qui s'intéressent aux politiques, indiquez leur nom. Parce qu'on a besoin d'avoir encore plus de respect. Ça doit être désirable de se proposer à un poste qui n'est pas forcément un poste au conseil d'administration. Il



n'y a pas que le conseil d'administration. Alors avec toutes les personnes que vous rencontrez ici, parlez-leur de l'importance de cela.

On a besoin de personnes comme vous le savez, vous en avez fait l'expérience, des personnes au NomCom qui sont à un haut niveau de performance dès le départ. Par exemple, en plus du travail énorme que vous devez faire, et que vous ici même faites déjà, vous prenez un rôle de leadership par exemple au CCWG. Et ça c'est encore quelque chose qui représente au moins 8 heures de travail. Donc il y a des personnes qui sont peut-être juriste, qui peuvent se le permettre, qui ont un cabinet d'avocat, donc il faut réfléchir à l'engagement que cela nécessite, et au travail qu'on a déjà à faire.

STÉPHANE VAN GELDER: Merci Cheryl. Je ne sais pas s'il y a des questions, nous pouvons y répondre maintenant.

Olivier vous avez une question ?

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Oui merci.

Est-ce que l'on peut revenir dans votre présentation dans le conseil d'administration. C'est intéressant de voir d'où viennent les membres du conseil d'administration. Nous avons 15 personnes au conseil d'administration. Ce qui n'est pas indiqué, c'est qui va partir. Donc en fait, il y a trois personnes. S'il y avait par exemple trois membres de l'Asie Pacifique qui vont quitter le conseil d'administration. Donc il faudrait savoir qui part quand du board.



STÉPHANE VAN GELDER: Oui, en effet c'est un bon point. C'est noté. Et ça me permet de souligner une nouvelle fois l'importance et la qualité du travail effectué par la commission de nomination. Cela fait plusieurs années que nous travaillons à cela avec Olivier. Nous avons travaillé avec acharnement, Yrjo, Cheryl, moi-même, Ron Andruff, président nommé. Nous voulons accroître les informations sur le site web que nous fournissons.

On a ces infographies et nous donnons encore plus d'informations sur le site web. On fait des entretiens vidéo pour parler à la collectivité, aux membres des communautés, diffuser plus d'informations, pour répondre à vos questions, à des questions du type de celles que vous avez posées.

Comme vous le savez, NomCom, sélectionne 8 membres du conseil d'administration. Une rotation est effectuée. Il y a des mandats échelonnés, chaque année ce n'est pas 3 postes à pourvoir. Cheryl m'a également beaucoup aidé pour faire ces diapos et ces infographies, et les concevoir.

On a beaucoup d'informations qui peuvent être diffusées.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci beaucoup Stéphane, j'espère ne pas vous avoir interrompu.

La question qui se pose : quels sont les postes à pourvoir actuellement cette année?



RON ANDRUFF: Cette année, les places disponibles seront en remplacement de Wolfgang Kleinwachter, Gonzalo Nevarro, et George Sadowsky. J'aimerais noter également qu'il faut réfléchir à Mike Silber du ccNSO, qui est sur le départ.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Ça a été renouvelé pour Mike Silber, ça vient d'être confirmé.

RON ANDRUFF: Donc voilà la dynamique de ces trois personnes pour le ccNSO et le GNSO.

STÉPHANE VAN GELDER: Après la période à la fin de cette période pour les dépôts de dossier de candidature, nous allons prendre en compte cette dynamique. Ce n'est pas seulement les choix que nous effectuons cette année, mais également par exemple d'une manière hypothétique, si Fadi Chéhade décidait de partir à la fin de son contrat en 2017.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Mike Silber a été renouvelé par la ccNSO, et il y aura encore un candidat de l'Amérique du Nord, le siège de Gonzalo Navarro était en considération. Je crois qu'il faudra trouver une autre personne absolument de l'Amérique Latine.

Est-ce qu'on permet au conseil d'administration de ne pas avoir quelqu'un d'une des régions du monde ? Je ne sais pas s'il y a une règle



à ce sujet, mais en ce qui concerne la région de l'Asie Pacifique, en effet, c'est assez rempli à ce niveau-là.

ALAN GREENBERG:

Il y a un nombre minimum et maximum. Les AC et SO doivent indiquer ces personnes. L'Amérique du Nord par exemple va-t-elle être remplacée par l'Amérique du Nord ou pas ? Il y a des décisions qui vont devoir être faites par le NomCom. On n'a pas à s'inquiéter de cela dans notre groupe.

Ça c'est au jour d'aujourd'hui, on ne peut pas travailler et faire mieux que cela.

STÉPHANE VAN GELDER:

Ça peut changer à l'avenir, ça change constamment. Judith ?

JUDITH HELLERSTEIN:

Je suis contente qu'Olivier ait posé cette question. Quelles sont les dynamiques, quelles personnes devons-nous recruter, de quelle région ? C'est important de le savoir et d'être plus précis à ce niveau.

Et est-ce que vous recherchez également une diversité au niveau des différents sexes représentés ?

CHERYL LANGDON-ORR:

Oui absolument, toute la diversité est la bienvenue, culturelle, linguistique etc. C'est une méritocratie qui se base sur une forte diversité également.



JUDITH HELLERSTEIN: Donc il y a des sièges au conseil d'administration et vous avez parlé de la ccNSO, et est-ce qu'il y a une liaison avec la ccNSO ?

STÉPHANE VAN GELDER: Vous nous dites les deux sièges de l'ALAC. On parle des parties du conseil d'administration qui sont sélectionnées par la commission de nomination. Et en ce qui concerne la ccNSO et la GNSO, il n'y a pas de liaison, ce sont des membres du conseil, il peut y avoir des problèmes de vote. Par exemple, au conseil de la GNSO, il n'y a que deux membres votants parce que les mandats sont échelonnés, donc on ne sélectionne pas toujours les mêmes personnes. Mais nous décidons des postes, s'ils sont des postes votants, si ce sont des personnes qui ont le droit de vote ou pas.

ALAN GREENBERG: Excusez-moi, on a déjà dépassé le temps imparti. Donc on vous expliquera plus tard comment ça fonctionne.

J'ai une intervention personnelle à faire. Merci beaucoup de nous avoir fourni toutes ces informations de la part de la NomCom, et je suggérerais qu'il est également important que vous mettiez toutes ces informations sur le web, qu'elles soient diffusées et faciles d'accès. Cela va être sur le site web, et l'ALAC est toujours une organisation qui envoie des personnes de qualité.

S'il n'y a pas d'autre question, merci beaucoup de nous avoir écoutés.



Nous avons une autre question. Peut-être qu'il va poser la question en français je ne sais pas.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Je voulais juste dire bravo au Chair du NomCom qui encore une fois vient de la communauté d'ALAC, puisque vous êtes un membre individuel de RALO.

Merci.

STÉPHANE VAN GELDER: Merci. C'est vrai que j'aurais dû peut-être le souligner avant mais en tout cas j'ai en effet le plaisir de participer à l'aventure avec d'autres sur la création d'un groupe représentatif des utilisateurs européens. Merci à toi de l'avoir souligné.

ALAN GREENBERG: Merci beaucoup à toutes et à tous. Mon alter ego me dit que la séance est terminée, et j'aimerais remercier les interprètes et le personnel qui nous ont beaucoup aidés.

Le groupe de travail At-Large sur l'accessibilité va se retrouver ici dans 6 minutes. Et pour les autres on se retrouve à 14h30 après la réunion d'APRALO.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]

